

Francesco Gnerre, *La Littérature gay en Italie*, Inverses 10/2010, tr. F. Merger

Un autre texte intéressant paru récemment s'intitule *Zamel*. L'auteur en est Franco Buffoni¹⁰, qui est surtout poète et essayiste. Parmi ses livres, on trouve des recueils de poèmes, des traductions de l'anglais, des essais critiques nourris par ses travaux universitaires et ses réflexions théoriques sur la traduction. Franco Buffoni a jusqu'ici écrit peu de textes narratifs, au nombre desquels on notera *Più luce, padre. Dialogo su Dio, la guerra e l'omosessualità*. Mais même dans ce cas, il s'agit d'un texte narratif particulier, dans la mesure où le genre de l'essai l'irrigue fortement. L'auteur y dialogue avec son père sur des thèmes tels que l'histoire culturelle italienne, la religion et l'homosexualité, pour y déconstruire les faux mythes de notre tradition catholique et fasciste.

Une technique analogue est à l'œuvre dans *Zamel*, même si cet ouvrage se présente avant tout comme un roman. Ici, de fait, il y a un personnage, Edo, qui gagne Tunis où son ami Aldo a été assassiné par un jeune Arabe ; ici, il y a un procès, durant lequel est répandue la version commode de l'homicide commis durant une tentative de vol – car il y a toujours une réputation à préserver – ; ici, il y a la reconstruction de la vie qu'a menée Aldo à Tunis, au moyen de pauses descriptives, de moments narrants les aventures avec les jeunes Arabes, de retours en arrière et d'échanges épistolaires caractéristiques de tout récit. Ce qui prévaut, néanmoins, c'est la confrontation entre deux manières de comprendre l'homosexualité, présentée sous les formes du dialogue et de l'essai. La première manière est celle d'Aldo : elle repose entièrement sur le mythe du mâle plein d'énergie sexuelle qui fréquente aussi des gays et qu'on ne trouve plus maintenant que dans les pays d'Afrique du Nord et dans le Tiers Monde; la seconde est celle d'Edo: plus consciente de ses choix, plus militante, typique de l'Europe.

D'un côté, la position d'Aldo trouve un fondement dans la culture de tous ceux qui ont idéalisé la réalité pré-Stonewall, de tous ceux qui considèrent que les gay prides sont des carnivals pour clowns, de tous ceux qui continuent, imperturbables, à chasser le mâle méditerranéen,

ce mâle qui aime les femmes et traite les gays comme des femmes ; de l'autre, les discours et les lettres d'Edo constituent de brefs essais militants portant sur la réalité italienne des années cinquante et soixante, sur l'évolution qu'ont connue les mœurs ces dernières décennies, sur l'émergence et le développement du mouvement gay, sur certains moments culturels clés – avec des excursus dans la littérature italienne (Gadda, Montale, Pavese, Pasolini), anglo-saxonne (Wilde, Forster, Whitman) et française (Proust). Edo en vient à analyser d'un point de vue théorique l'identité homosexuelle, le besoin de se libérer de manière consciente de l'homophobie intériorisée, ainsi que la nécessité de lutter pour une réelle égalité et d'envisager une sexualité d'un nouveau genre.

Le livre, qui mêle des registres stylistiques variés, a pour qualité principale de représenter le pouvoir des mots : « C'est par l'insulte que le monde lui adresse, qu'un homosexuel accède tout d'abord – et c'est alors une déflagration – à la connaissance de soi. Mais il y a plus terrible que l'insulte : la plaisanterie qu'il a entendue enfant dans sa famille, la boutade lancée par son grand frère, par son cousin, voire par son père. Ce sont d'abord ces mots-là qui créent notre identité. » En effet, Zamel est une insulte dans la bouche des garçons arabes et le jeune Nabil, qui sait bien tout au fond de lui-même être un zamel, c'est-à-dire un pédé, se sent en droit de défendre son honneur quitte à commettre un homicide. C'est pour cette raison, écrit Buffoni, qu'il faut prononcer les mots à voix haute, les répéter, les appliquer à soi-même, comme cela c'est produit pour frocio en Italie, pour queer aux États-Unis ou pour camp en Angleterre, jusqu'à ce qu'ils deviennent des motifs de fierté. Selon Buffoni, il en adviendra de même au Maghreb, dans quelques décennies peut-être, pour le mot zamel. « J'en suis absolument certain. Les sectateurs d'Abraham vont perdre. Ici aussi. Mais tant d'hommes devront encore souffrir. » Et peut-être mourir.